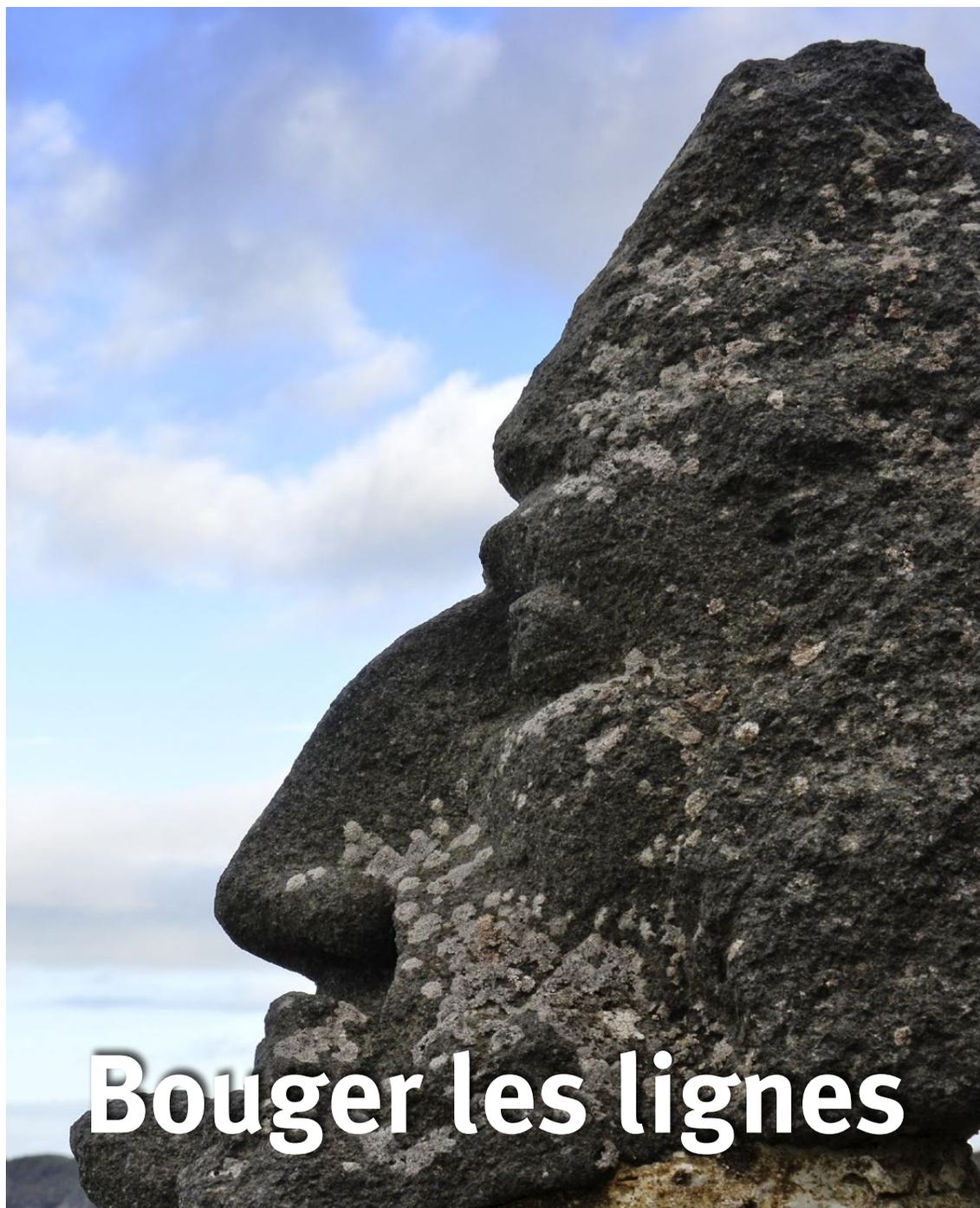


# souffles

Présences et perspectives en santé mentale



## Bouger les lignes



## Bouger les lignes

Catherine Vrignon

« Numérique quand tu nous tiens » était la promesse que nous vous avions faite pour ce numéro de janvier. Les défections successives d'auteurs eurent tôt fait de nous faire renoncer à ce projet. Je n'en conçus pas, pour ma part, trop d'amertume, je reconnus aisément la pertinence du sujet mais la passion pour la question n'était pas au rendez-vous. Re-penser une nouvelle proposition s'avéra chose aisée. Y a-t-il chose plus agréable et intéressante que faire découvrir ce qu'on a entendu, lu, quand ces voix portent avec incandescence la délicatesse et la brûlure d'une rencontre.

« Bouger les lignes », drôle de titre qui à première vue emprunte au jargon politicien. Il y manque cependant le « faire » bouger qui le mettrait irrémédiablement du côté d'un impératif, d'un volontarisme appuyé d'une action. En l'occurrence les moyens employés importent

peu puisque ce qui est visé ce sont les résultats dont on peut se demander au service de quoi ils sont mis en œuvre ; j'oserai avancer qu'ils le sont au service de convictions dans le meilleur des cas, d'idéologies dans le pire.

Je pense aux passages du livre de Pierre Delion que nous soumettons à votre lecture, il reprend les propos de François Tosquelles « sans la valeur humaine de la folie, c'est l'homme même qui disparaît » et nous met en garde « il faut être attentif à ne pas le prendre sous l'angle esthétique en oubliant de changer le monde c'est-à-dire de faire le travail qui permet de garantir à la folie sa valeur humaine. Si cela consiste à supprimer les symptômes et à ne pas s'occuper du patient, c'est la condition humaine qui disparaît ». Alors se pose avec force la question de notre éthique du soin, au quotidien, jour après jour, avec les patients et leurs familles et nous nous interrogerons sur notre capacité de respect et d'égard à leur rencontre, parfois émoussée par la violence et les forces de déliaison de la maladie mentale, notre capacité à entendre et à reconnaître la souffrance déversée parfois comme un torrent grossi par tant et tant de tempêtes, parfois à peine esquissée ou muette ne trouvant plus les chemins pour se dire.



**DOSSIER** 5

**Bouger les lignes** 6

Veut-on encore soigner la souffrance ?

*Pierre Delion, professeur de pédopsychiatrie*

**BILLET D'HUMOUR** 10

Émile et Dieu

*Bernadette Roy-Jacquey*

**INTERVIEW** 11

« J'aime bien être ici parce que ça nous oblige ... »

*Paul Abline*

**EXPÉRIENCE TERRAIN** 15

À propos de mesures judiciaires

*Alain Thiery, éducateur spécialisé, enquêteur social pour le juge des affaires familiales*



**PAUSE** 22

« Essayer dire »

*Paul Charley*

**ÉCLATS BIBLIQUES** 24

L'Apocalypse : un imaginaire porteur de sens

*Agathe Brosset, théologienne*

**RÉSONANCES** 28

La psychanalyse et le croire, des chemins de traverse

*Jean-Daniel Hubert*

**CULTURE** 34

Je crois dans le fond que vouloir bouger les lignes pour soi-même, quand cette intention s'énonce de façon volontariste et tonitruante, est toujours ambivalent. Je pense, et Jean-Daniel Hubert l'évoque dans son article, que la demande de changement à l'origine d'une démarche auprès d'un psychanalyste formulée comme : « je souffre, je veux changer », demande consciente, ô combien légitime, va se heurter aux forces et enjeux inconscients en particulier aux résistances et aux bénéfiques inconscients des symptômes. Il faudra persévérer dans son dire, s'entendre dire, se défaire de tant et tant de postures, de positions défensives et d'illusions sur soi-même, pour enfin parvenir à élucider son territoire personnel et approcher son désir.

Je crois que ce qui s'énonce donc comme un désir de mouvement, une liberté, n'opère finalement qu'à son insu, presque de surcroît, comme les effets, les fruits de la rencontre. Le groupe, à la condition qu'il soit orienté par le désir d'une expérience partagée, peut être le terreau du changement, de ce « bouger les lignes », qui nous rend plus vivant ; c'est cette expérience que nous initiions et souhaitons continuer à soutenir dans l'association Traverses.

Et je relis les vers d'Henri Michaux, « Dimension qui distend, qui augmente, qui en largeur s'étend, m'étend. Qu'est-ce qui arrive, qui dérive, musique qui me bague, qui me baigne, La tête pleine d'aubes, j'avance poussant des portes sans battants. »

Les membres du comité de rédaction et moi-même vous présentons nos vœux les meilleurs pour cette nouvelle année. ●

## Bouger les lignes

Quelles sont les conditions requises pour que de l'humain adienne ? Posée de cette façon-là, la question est vertigineuse... Nous l'aborderons par le biais de ce que nous connaissons le mieux c'est-à-dire notre expérience. Les textes que nous avons choisis sont autant de façons d'incarner et de rendre efficaces cette proposition. Il sera question dans ces pages d'une pratique d'accompagnement social, de la conception de la folie, de la psychanalyse et du croire, de l'Apocalypse comme un imaginaire porteur de sens.